

de sorte que, pourquoi continuer à prétendre que notre numéraire est convertible. Nous avons peu de monnaie légale, comparé au total des dépôts dans les banques. Tout va bien tant que la confiance règne, mais comme l'a dit lord Melchett dans un ouvrage sur les questions monétaires publié récemment: *La confiance c'est la méfiance assoupie* qui se réveille aussitôt que la confiance commence à chanceler; et d'ordinaire, ce sont les banquiers qui tout d'abord flairent le changement. Ils compriment le crédit et causent les crises terribles comme celle que nous traversons.

Je ne me proposais pas de discuter bien longuement ce projet avant que la Chambre se forme en comité, mais je me permettrai de citer quelques extraits des observations présentées par sir Basil Blackett devant le Royal Institute of International Affairs de Londres, en 1931, alors que traitant de l'étalon-or international, il insista précisément sur cette question de l'or et de la convertibilité en or:

A la question de savoir pourquoi les banques gardent de l'or, on peut donner maintes réponses plaisantes. La première, et la plus importante, peut-être, c'est parce que les autres banques centrales en gardent. Peut-être aussi, — et c'en est une autre, — parce que les banques croient que le public se dit qu'elles doivent en avoir; ou encore, parce que les banques et le public s'accordent à croire qu'elles devraient en avoir. On pourrait peut-être ajouter cette autre réponse: Parce que les banques centrales sont incapables de comprendre autre chose que l'étalon-or, ou qu'elles manquent d'adresse suffisante pour amener le peuple à croire qu'elles sont capables de comprendre autre chose.

Et plus loin:

Le maximum de la circulation monétaire ne devrait pas dépendre directement de la réserve-or.

L'or, dit-il, ne sert pas à convertir la monnaie à l'intérieur, mais à solder le change entre pays étrangers. Et plus loin:

Si nous pouvions parvenir à faire saisir la vérité au public, une banque centrale n'aurait besoin d'or que la quantité nécessaire au solde des paiements extérieurs, en tout temps et sans clocher. En temps de paix l'unique objet d'une réserve-or devrait être de solder le débit extérieur du pays.

Voici son dernier mot:

Si j'ai pris la parole ce soir c'est surtout pour exprimer mon ferme avis que nous devons d'abord nous appliquer à faire reconnaître cette vérité qu'aucune monnaie fiduciaire au monde n'est convertible et qu'aucune banque centrale sensée ne devrait penser autrement.

Je crois que sir Basil Blackett est l'une des plus hautes autorités en fait de questions monétaires, dans tout l'empire britannique. C'est un directeur de la banque d'Angleterre, et c'est lui qui dit:

Aucune monnaie fiduciaire au monde n'est convertible, et aucune banque centrale sensée ne devrait penser autrement.

Pourquoi alors un pays sensé devrait-il considérer sa monnaie comme convertible, si une banque sensée doit renoncer à cette idée? On sait généralement la raison pour laquelle elle n'est pas convertible, mais un extrait d'un rapport du docteur W. H. Coates le fera probablement mieux comprendre:

En Angleterre, pour vingt mille millions d'affaires probablement qui se transigent annuellement, la réserve-or est de cent cinquante millions. Ce fait donne une idée de la fonction du crédit dans le monde entier. Les banques centrales en déterminent le volume. Elles visitent leurs voûtes pour voir comment elles ont de métal jaune. Elles feraient aussi bien de s'assurer de leur réserve de charbon. La fonction de l'or devrait être limitée comme il convient.

Pendant que j'ai la parole, je citerai un paragraphe des conclusions formulées l'année dernière par le comité mixte de la Federation of British Industries et de la British Economic Union:

Qu'il soit bien compris que nous ne différons pas des vues exprimées par le comité Macmillan, mentionnées ci-dessous, savoir qu'une collectivité stable et jouissant d'un régime financier très perfectionné n'a pas besoin d'or ni d'aucun autre métal pour appuyer une émission monétaire d'usage intérieur, et que la réserve métallique sert uniquement à solder les dettes étrangères et à déterminer l'étalon de change.

Comme nos billets du Dominion sont destinés à l'usage intérieur seulement, nous devrions biffer entièrement le paragraphe en question, dans ce bill, afin que notre maximum de monnaie légale ne dépende pas de la quantité d'or en réserve dans les voûtes du ministère des Finances. Je sais que certaines gens croient que cela rendrait plus difficile l'acquittement de nos obligations à New-York, mais pour les membres de cette Chambre, cette théorie est passablement discréditée. Je sais que le 29 février de l'année dernière le premier ministre disait:

Or si j'avais envoyé à New-York dix-neuf billets canadiens valant chacun un million de dollars, est-ce que cela aurait payé la dette? Il est évident que non; car ces dix-neuf billets d'un million n'auraient pas été convertis en dix-neuf millions de dollars-or. Voilà quelle était notre situation: nous avons dû assumer l'énorme obligation d'en différer le règlement.

Je crois que le premier ministre se forçait quelque peu l'imagination, car je ne crois pas que nous ayons d'unités de un million. On me reprendra, j'espère, si je fais erreur. Mais nous pouvons conclure des paroles du premier ministre que nous n'acquittions pas nos dettes à New-York avec des billets du Dominion, de sorte que la question de savoir si nos billets du trésor sont garantis par une réserve d'or, ou si nous sommes prêts à convertir ces billets en or, ne diminue en rien notre pouvoir de remplir nos engagements à New-York. Je souhaite que nous puissions une